



HAL
open science

Ruth Schatzman

Sylvie Archaimbault

► **To cite this version:**

Sylvie Archaimbault. Ruth Schatzman. Revue des études slaves, 2021, 92, pp.387 - 389.
10.4000/res.4543 . hal-03446612

HAL Id: hal-03446612

<https://hal.science/hal-03446612>

Submitted on 24 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Ruth Schatzman

(12 septembre 1920-10 août 2020)

Sylvie Archaimbault



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/res/4543>

DOI : 10.4000/res.4543

ISSN : 2117-718X

Éditeur

Institut d'études slaves

Édition imprimée

Date de publication : 15 septembre 2021

Pagination : 387-389

ISSN : 0080-2557

Ce document vous est offert par Sorbonne Université



Référence électronique

Sylvie Archaimbault, « Ruth Schatzman », *Revue des études slaves* [En ligne], XCII-2 | 2021, mis en ligne le 15 septembre 2021, consulté le 24 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/res/4543> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/res.4543>

Ce document a été généré automatiquement le 24 novembre 2021.

Revue des études slaves

Ruth Schatzman

(12 septembre 1920-10 août 2020)

Sylvie Archaimbault

- 1 C'est le 10 août 2020 qu'est décédée Ruth Schatzman, presque centenaire. Elle ne participait plus ces dernières années aux activités des Slavistes, en raison de son grand âge et d'un accident vasculaire survenu en 2014 et qui l'avait laissée diminuée, mais elle avait été durant de longues années une personnalité active et respectée de notre communauté. Elle était née Ruth Fisher, à Odessa, d'un père juriste, activiste sioniste, et d'une mère professeur de mathématiques. La famille, expulsée d'URSS en 1924, gagna d'abord Berlin, puis la Palestine, et s'était installée en France en 1925, à Paris, où Ruth avait passé son enfance.
- 2 En 1940, peu après l'instauration de la ligne de démarcation, la famille s'installa à Lyon. Étudiante en sciences dans cette ville, elle fit la connaissance en 1942 d'Evry Schatzman qu'elle épousa en juin 1943 à Nice. De juillet 1943 à octobre 1944, ils vécurent cachés et sous un nom d'emprunt, Émile Louis et Jacqueline Sellier, à l'Observatoire de Haute-Provence.
- 3 Agrégée de russe en 1957, elle a d'abord enseigné dans le secondaire, à Lille, puis au lycée Claude Monet à Paris. Ses anciens élèves lui reconnaissent unanimement de grandes qualités : excellente pédagogue, d'une rare générosité et d'une profonde humanité. Plusieurs de ses élèves sont devenues professeurs de russe dans l'enseignement secondaire ou supérieur, comme Maria-Luisa Bonaque, Laure Troubetskoy ou Anne Tayar-Boulanger.
- 4 En 1968, à la création de l'université de Vincennes, – le Centre expérimental universitaire de Vincennes précisément, Ruth Schatzman est nommée au département de russe pour l'enseignement de la langue, l'apprentissage de la compréhension et de l'expression écrites et orales et elle y enseignera comme maître de conférences à Vincennes d'abord, puis à Saint-Denis, jusqu'à sa retraite. Elle se passionne alors pour les méthodes d'apprentissage actif, dont le laboratoire de langue, où elle excellait. C'était une enseignante exigeante, mais attentive aux progrès de chacun et toujours positive, habile à instiller courage et confiance en soi. Connaissant bien elle-même les difficultés de l'apprentissage du russe pour un francophone, – elle avait en quelque

sorte réappris le russe, sa langue maternelle, qui était tombée en sommeil, comme il arrive d'une langue que l'on cesse de pratiquer couramment –, elle savait les aborder de front. Elle parlait un russe très riche, très précis et maîtrisé, et c'est celui-ci qu'elle enseignait à ses élèves et ses étudiants. Elle avait de la langue une vision raffinée, intimement liée à une culture, une littérature dont celle-ci est le mode d'expression. Ses intérêts intellectuels et scientifiques étaient très larges.

- 5 Elle était passionnée par les écrivains du XIX^e siècle – Léon Tolstoï tout particulièrement, dont elle parlait comme d'un proche. Elle avait publié dans les *Cahiers Léon Tolstoï* (1, 1984, p. 63-76) un article consacré au personnage d'Alexis Karénine. Elle y déconstruisait le procédé dont usait Tolstoï pour inspirer à son lecteur des sentiments ambivalents envers Karénine, personnage victime certes, mais le plus souvent froid, inclément, pitoyable au fond. Un anti-héros, concluait-elle, sans caractère, à l'opposé de la plupart des personnages de Tolstoï.
- 6 Captivée par les contes populaires russes, elle profita du succès dont jouissait l'ouvrage de Marc Soriano, *les Contes de Perrault, Culture savante et traditions populaires* (Gallimard, 1968), et de la réédition à Moscou des *Contes populaires russes* d'Afanassiev en 1979 (Izd. Xudožestvennaja Literatura), pour proposer de ces derniers une lecture tout à fait nouvelle.
- 7 J'ai eu personnellement la chance de suivre un remarquable cours qu'elle avait dispensé à Paris VIII. Elle ne se sentait pas vraiment légitime pour faire ce cours, car disait-elle, elle n'était diplômée ni en littérature ni en folkloristique. Mais ses étudiants d'alors dont j'étais l'y avaient poussée et elle s'était laissé faire. Ruth Schatzman nous a montré comment on s'y prenait pour préparer un cours : le travail très précis sur les textes du corpus [ce travail de bénédictin ne lui déplaisait pas, car elle avait la patience et la ténacité pour le faire], la synthèse de la littérature secondaire pour éclairer le texte et enrichir les interprétations, les choix à faire entre les faisceaux d'hypothèses qui se présentent, choix qu'il faut ensuite assumer. Plusieurs années durant, elle a suivi les différents séminaires consacrés au conte à Paris et y a emmené ses étudiants.
- 8 La retraite arrivée, elle a poursuivi ses travaux sur le conte et rédigé un mémoire de l'École des hautes études en sciences sociales, soutenu en 1994 sous la direction de Nicole Belmont et intitulé « Connaissance du Conte populaire en Russie. Le conte russe (1977-1987) ». Elle y dressait un panorama raisonné de la publication périodique *Russkij fol'klor* durant ces dix années de la fin de l'URSS. Ce périodique rendait compte des recherches actuelles en folkloristique, que Ruth Schatzman voyait structurées par trois composantes majeures : la collecte des contes sur le terrain, la diffusion des contes par voie orale, la place du conte dans la société de l'époque, avec une interrogation sur la vitalité de celui-ci en tant que genre populaire vivant. Mais quelles que soient les positions des folkloristes réunis autour de la revue sur ces trois questions vives, tous considéraient que la collecte des contes n'était rien si elle n'était guidée par des bases théoriques sérieuses. En cette période, on pouvait sans grande crainte débattre des apports des grands théoriciens folkloristes du début du siècle, Aleksandr Veselovskij et Vladimir Propp en tout premier lieu, et la revue *Russkij fol'klor* s'en faisait l'écho, ce dont Ruth Schatzman rendait compte fidèlement dans son mémoire. Dans ce travail, elle mettait à la disposition des spécialistes français du conte les résultats des travaux et les préoccupations de leurs homologues russes, en même temps qu'elle offrait la traduction de fragments de contes, en détaillait et en expliquait les motifs.

- 9 Elle publia plusieurs comptes rendus d'ouvrages relatifs au folklore russe, dans la revue *l'Homme* en 1989 (*The image of Ivan The Terrible in Russian folklor* de Maureen Perrie, paru en 1987, Cambridge University Press) et en 1991 (A. N. Afanassiev, *les Contes populaires russes*, dans la traduction de Lise Gruel-Appert, paru chez Maisonneuve & Larose en 1988), ouvrage dont elle avait rendu compte également dans la *Revue des études slaves* en 1990. En 1994, elle avait présenté aux lecteurs de la revue le catalogue de l'exposition *L'art populaire russe*, au Pavillon des Arts.
- 10 Enfin, Ruth Schatzman avait consacré deux articles, publiés dans la *Revue des études slaves*, à la vie et l'œuvre de Nina Gourfinkel (1898-1984), personnalité qu'elle aimait et admirait. Le premier, publié en 1991, est un article biographique qui croise la grande connaissance personnelle qu'elle avait de son amie et des extraits d'œuvres de celle-ci, née elle aussi, à Odessa. L'article prend notamment appui sur une œuvre autobiographique en deux volumes, publiée en 1953 : *Aux prises avec mon temps*, Paris, éd. du Seuil ; vol. 1 : *Naissance d'un monde* ; vol. 2 : *l'autre Patrie*. Ruth Schatzman aimait cette ville qu'elle n'avait vraiment connue que par des récits et des lectures, l'ayant quitté dès l'âge de quatre ans, et l'on perçoit cet attachement dans les lignes qu'elle consacre à l'évocation d'Odessa par Nina Gourfinkel.
- 11 Le deuxième article consiste en une bibliographie des travaux de Nina Gourfinkel, organisée chronologiquement et assortie de commentaires. Ces deux articles sont un bel hommage rendu à Nina Gourfinkel ; ils donnent accès aux œuvres de cette grande dame, écrivaine, essayiste et traductrice prolifique, spécialiste des littératures française et russe, mais aussi du théâtre et qui s'est faite l'ambassadrice et l'analyste de la vie intellectuelle et artistique de son temps, française, russe et juive.
- 12 Travaillant à ses articles, Ruth Schatzman fréquentait assidûment la bibliothèque de l'Institut d'études slaves de Paris, au 9 rue Michelet. Elle a apporté durant de longues années un soutien sans faille à cette institution à laquelle elle était très attachée, et participé bien volontiers aux activités qui s'y tenaient. Elle a laissé à tous ceux qui l'y ont connue le souvenir lumineux de sa gentillesse, sa discrétion, sa modestie, excessive peut-être, son engagement et surtout son aptitude à écouter les autres et à les entendre. Mais c'était aussi et surtout une personnalité d'une richesse intellectuelle et d'une ouverture d'esprit rares, dont nous sommes nombreux à avoir pu bénéficier des conseils et de l'amitié.
- 13 Elle était l'épouse d'Evry Schatzman (1920-2010), éminent astrophysicien, qui a assuré le développement et le rayonnement mondial de l'école d'astrophysique française, et mère de trois enfants : Anne, David et Michelle (décédée en 2010).

AUTEUR

SYLVIE ARCHAIMBAULT

CNRS – Eur'Orbem